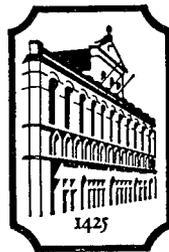


# HUMANISTICA LOVANIENSIA

JOURNAL OF NEO-LATIN STUDIES

Vol. XXVII-1978

OFFPRINT



LEUVEN UNIVERSITY PRESS

HUMANISTICA LOVANIENSIA  
Journal of Neo-Latin Studies

**Editorial Board**

*Editors:*

Prof. Dr. Jozef IJsewijn (Leuven-Belgium); Dr. Gilbert Tournoy (Leuven);  
Dr. Constant Matheussen (Brussel).

*Associate Editors:*

Prof. Dr. Leonard Forster (Cambridge); Prof. Claude-Henri Frèches  
(Aix-en-Provence); Prof. Dr. Veljko Gortan (Zagreb); Prof. Dr. M. Miglio  
(Roma/Salerno); Prof. Dr. Fred Nichols (New York); Prof. Dr. Jan Öberg  
(Stockholm); Mgr. Dr. José Ruyschaert (Bibliotheca Apostolica Vaticana);  
Prof. Dr. Lidia Winniczuk (Warszawa); Prof. Dr. D. Wuttke (Göttingen).

*Editorial Assistants:*

Drs. Marcus De Schepper ; Mrs J. IJsewijn-Jacobs ; Dr. Godelieve  
Tournoy-Thoen

\*

Volumes 1 through 16 were edited by the late Mgr. Henry de Vocht from 1928 to 1961 as a series of monographs on the history of humanism at Louvain, especially in the *Collegium Trilingue*. These volumes are obtainable in a reprint edition.

Beginning with volume 17 (1968) HUMANISTICA LOVANIENSIA appears annually as a *Journal of Neo-Latin Studies*.

Orders for separate volumes and standing orders should be sent to the publishers: *Leuven University Press*, Krakenstraat 3, B-3000 Leuven (Belgium).

Librarians who wish for an exchange with *Humanistica Lovaniensia* should apply to the Librarian of the University Library of Leuven (K.U.L.): Mr. W. Dehennin, Universiteitsbibliotheek, Ladeuzeplein 22, B-3000 Leuven (Belgium).

Manuscripts for publication should be submitted (2 ex) to a member of the editorial board. They should follow the prescriptions of the *MHRA Style Book*, published by W.S. Maney, Hudson Road, Leeds LS9 7DL, England.

Contributors will receive twenty offprints of their articles free of charge. Further copies, which should be ordered when proofs are returned to the editor, can be supplied at cost price.

Address of the Editor: Seminarium Philologiae Humanisticae, Katholieke Universiteit Leuven, Faculteitsgebouw Letteren en Wijsbegeerte, Blijde Inkomststraat 21, B-3000 Leuven (Belgium).

H. J. DE JONGE

DANIEL HEINSIUS, AUTEUR DE L'INSCRIPTION  
SUR L'ÉPITAPHE DE JOSEPH SCALIGER

Le philologue et historien Joseph Scaliger, que H. W. Garrod, avec un peu d'exagération, a appelé «perhaps the greatest scholar of all times»<sup>1</sup>, mourut à Leyde le 21 janvier 1609. Dans leur réunion du 8 février, la première séance après le décès de Scaliger, les curateurs de l'université et les bourgmestres de la ville de Leyde, désireux d'honorer les mérites du défunt, résolurent de faire élever un monument à sa mémoire et d'y faire graver une inscription honorifique<sup>2</sup>.

Le monument, qui consiste en un édicule de marbre encadrant une tablette de pierre noire sur laquelle l'inscription a été gravée, fut apposé sur un pilier du temple wallon, l'église nommée «de Vrouwekerk», où Scaliger avait assisté aux cultes en français et où il avait été enterré.

En 1819, la «Vrouwekerk» devant être démolie, le monument et la dalle qui couvrait le tombeau de Scaliger furent transportés à la «Pieterskerk» de Leyde, à l'initiative des professeurs J. W. te Water et S. J. Brugmans. Grâce à eux, le monument commémoratif et la pierre tombale se sont conservés jusqu'à nos jours, bien que la pierre tombale ait été gravement endommagée<sup>3</sup>.

Récemment, R. E. O. Ekkart a réussi à identifier le sculpteur qui a ébauché et exécuté le monument honorifique. Il s'agit du fameux

<sup>1</sup> H. W. Garrod et H. M. Allen (eds), *Opus Epistolarum Des Erasmi*, IX (Oxford, 1938), p. 368, n. 2

<sup>2</sup> P. C. Molhuysen, *Bronnen tot de geschiedenis der Leidsche universiteit*, I ('s-Gravenhage, 1913), p. 183

<sup>3</sup> H. J. de Jonge, «Grafsteen en graf van Joseph Scaliger», *Jaarboekje voor de geschiedenis en oudheidkunde van Leiden*, LXX (1978), sous presse. Pour un rapport sur le déplacement des deux monuments, voir J. W. te Water, *Levens-berigt* (s.l., 1823), pp. 268-272, et du même auteur, «Berigt over de verplaatsinge van de Grafschriften der Leidsche Hoogleeraren Scaliger en Clusius», *Algemeene Konst- en Letterbode* (Haarlem, 1819), 211-213

architecte de la ville d'Amsterdam Hendrik de Keyser (1565-1621)<sup>4</sup>. Le fait que les curateurs et bourgmestres ont voulu s'assurer les services de cet expert renommé, ou du moins de son atelier, prouve l'estime profonde et sincère qu'ils avaient pour le défunt.

On ne connaît pas, cependant, l'auteur de l'inscription qui se lit sur le monument. Avant d'aborder ce problème, nous donnons ici une transcription fidèle de cette inscription.

DEO.OPT.MAX.SACRUM.ET  
 AETERNAE.MEMORIAE.IOSEPHI.IUSTI  
 SCALIGERI.IUL.CAES.A.BURDEN.F.  
 PRINCIPUM.VERONENSIUM.NEPOTIS  
 VIRI.QUI.INVICTO.ANIMO.UNA.CUM  
 PARENTE.HEROE.MAXIMO.CONTRA.FOR-  
 TUNAM.ADSURGENS.AC.IUS.SUUM.SIBI  
 PERSEQUENS.IMPERIUM.MAIORIBUS  
 EREPTUM.INGENIO.EXCELSO.LABORE  
 INDEFESSO.ERUDITIONE.INUSITATA.IN  
 LITERARIA.REP.QUASI.FATALITER.RECU-  
 PERAVIT.SED.PRAESERTIM.EIUSDEM  
 MODESTIAE.QUOD.SIBI.FIERI.VETUIT  
 IIDEM.QUI.IN.URBEM.HANC.VOCARUNT  
 CURATORES.ACADEMIAE.AC.URB.COSS.  
 HOC.IN.LOCO.MONUMENTUM.P.E.L.C.

IPSE SIBI AETERNUM IN ANIMIS HOMINUM RELIQUIT

Puisque toutes les traductions de ce texte que je connais contiennent des fautes, il n'est peut-être pas superflu de le traduire ici encore une fois. Je divise le texte en alinéas afin de le rendre plus compréhensible.

«Dédié au Dieu suprême, le tout-puissant, et à la mémoire éternelle de Joseph Juste Scaliger, fils de Jules César a Burden, descendant des princes de Vérone

Avec son père, le héros puissant, il s'est élevé, d'un esprit invincible, contre le destin et a revendiqué son droit, ainsi, par son génie supérieur, par ses efforts inlassables, et par son érudition exceptionnelle, il a regagné dans le monde

<sup>4</sup> R E O Ekkart, «Het grafmonument van Scaliger», *Jaarboekje voor de geschiedenis en oudheidkunde van Leiden*, LXX (1978), sous presse Ekkart révèle aussi le nom de l'artisan qui a gravé les lettres de l'inscription dans la pierre c'était le calligraphe Cornelis Boissens

des lettres, comme si le destin l'avait voulu, la domination qui avait été arrachée à ses ancêtres

Mais ce monument a été dédié surtout à sa modestie

Les curateurs de l'université et les bourgmestres de la ville qui l'ont appelé dans cette ville, ont également voulu faire ériger ici le monument que lui-même avait défendu d'élever pour lui<sup>5</sup>

Lui-même a laissé un monument pour soi-même dans les esprits des hommes»

En 1819, Te Water<sup>6</sup> a émis la supposition que le texte cité a été rédigé par l'élève favori de Scaliger, Daniel Heinsius, que les curateurs de l'université avaient nommé professeur de grec deux jours après qu'ils eurent résolu d'ériger un monument pour Scaliger. Pour justifier cette hypothèse, Te Water se contenta d'une simple référence à l'analogie qui se constate entre les idées formulées dans cette inscription et celles exprimées dans deux discours qu'Heinsius a prononcés, l'un, le jour des funérailles de Scaliger, l'autre, quelques mois plus tard, à l'occasion de l'inauguration du monument.

Les remarques présentées ici veulent montrer que, probablement, la supposition de Te Water est exacte. Quoique son argument doive être considéré comme discutable, sa conjecture semble être confirmée par une observation de caractère stylistique et par des indications dans une lettre et dans une publication d'Heinsius.

### 1 *Les analogies entre l'inscription et les discours d'Heinsius*

S'il y a des rapports entre l'inscription de l'épithaphe et l'oraison funèbre, ceux-ci ne sont pas tout à fait concluants. Il n'est pas très significatif que dans l'oraison Heinsius parle, tout comme l'auteur de l'inscription, de la descendance de *principes* de Scaliger, de son *eruditio* et de son *ingenium*, et de l'*imperium* que ses ancêtres avaient perdu. Tout cela aurait été mentionné par n'importe qui devant esquisser la vie de Scaliger. Il faut cependant attacher plus d'importance à quelques tournures qu'Heinsius emploie dans l'oraison et que l'on retrouve dans l'inscription. Dans l'oraison, Heinsius dit que Scaliger a supporté avec un esprit invincible, *invicto animo*, l'envie et les calomnies qui lui

<sup>5</sup> L'abréviation latine P E L C représente la formule «ponendum erigendum libentes curauerunt». Pour des photos du monument, voir l'article d'Ekkart cité dans la n° 4, W E van Wijk, «Le monument pour Joseph Scaliger», *Revue de l'Agenais* (1951), 116-122, et l'article de Van Proosdij cité ci-dessous, n° 9.

<sup>6</sup> Dans son article publié dans l'*Algemeene Konst- en Letterbode*, voir la n° 3.

échurent. La même expression se retrouve dans l'inscription qui parle de la fermeté que Scaliger aurait manifestée en s'élevant contre le destin et en revendiquant son droit : *invicto animo*. Pour décrire le fait que les curateurs et bourgmestres ont appelé Scaliger à une charge universitaire à Leyde, Heinsius dit : *in hanc urbem vocarunt*; l'inscription le décrit ainsi : *in urbem hanc vocarunt*.

Les analogies de l'inscription avec le discours qu'Heinsius a composé à l'occasion de l'inauguration de l'épithaphe, sont plus étroites et plus évidentes.

Les deux textes insistent sur l'idée que Scaliger, ayant perdu la dignité et le pouvoir princiers de la dynastie des Della Scala, les a regagnés dans la République des Lettres, en s'élevant contre le destin : *contra fortunam adsurgens*, dit l'inscription. Dans son discours Heinsius s'exprime ainsi : *impetum fortunae ... retardavit*. Dans l'inscription, le succès de Scaliger est rapporté à son *ingenium, labor et eruditio*; Heinsius, dans son discours, l'attribue à son *ingenium, industria et linguarum scientia* : dans les deux textes les triades sont les mêmes. L'inscription parle de la puissance politique arrachée aux ancêtres de Scaliger, *imperium maioribus ereptum*; Heinsius désigne Jules César Scaliger comme *imperio maiorum exutus*. S'adressant aux curateurs, Heinsius dit de nouveau : *Scaligerum in hanc urbem olim evocastis*, ce qui rappelle les paroles de l'épithaphe : *in urbem hanc vocarunt*.

Il y a encore d'autres correspondances entre l'épithaphe et le discours qu'Heinsius prononça à son inauguration, mais les exemples cités suffisent pour conclure qu'il existe un rapport littéraire entre le texte de l'épithaphe et ceux des deux discours d'Heinsius, surtout du deuxième.

Cependant, de ces constatations il ne s'ensuit pas forcément que l'inscription ait été rédigée par Heinsius. Une autre hypothèse est possible. Heinsius, en rédigeant son discours pour l'inauguration du monument, peut s'être inspiré du contenu de l'inscription après que celle-ci eut été rédigée par quelqu'un d'autre. Ce dernier peut s'être inspiré à son tour de l'oraison funèbre d'Heinsius. Théoriquement, on ne peut exclure cette dernière hypothèse. Mais si, indépendamment des rapports littéraires signalés ci-dessus, il y a des indices qui, l'un après l'autre, invitent à soupçonner Heinsius de la paternité littéraire de l'inscription, on considérera à juste titre les analogies textuelles comme une confirmation de la responsabilité d'Heinsius pour la rédaction de l'inscription. De tels indices ne manquent pas. Passons à leur examen.

## 2. *Le pronom relatif « Quod »*

Une phrase de l'inscription a suscité des malentendus chez presque tous ses traducteurs et interprètes, à savoir la proposition *quod sibi fieri vetuit*. Van Wijk<sup>7</sup>, Robinson<sup>8</sup> et Van Proosdij<sup>9</sup> ont tous succombé à la tentation de prendre ces paroles comme si elles se rapportaient à ce qui précède (*Sed praesertim eiusdem modestiae*). D'après eux, le monument aurait été dédié à la modestie de Scaliger « puisqu'il avait défendu de l'élever » (Robinson), ou « puisqu'il avait défendu que ceci lui arriverait » (Van Proosdij) ou « à sa modestie qui lui défendait que d'autres le fassent à sa place » (Van Wijk, dont je ne comprends pas l'intention).

Il n'y a cependant qu'une seule manière satisfaisante dont *quod sibi fieri vetuit* se laisse construire : ces paroles forment une proposition relative correspondant au mot *monumentum* qui se lit vers la fin de la phrase suivante. D'une façon quelque peu recherchée, le substantif et le pronom relatif correspondant ont été séparés l'un de l'autre aussi loin que possible. Ce procédé affecté, mais raffiné, semble indiquer que l'auteur tenait beaucoup à commencer sa phrase par *Quod*, au risque de la rendre obscure. Or, c'est précisément Daniel Heinsius qui était réputé pour son emploi abondant des pronoms *qui*, *quae* et *quod* au début de ses phrases<sup>10</sup>. Le philologue français Paul Colomiès (1638-1692) a fait une remarque extrêmement intéressante à ce sujet : « Monsieur [Isaac] Vossius m'a dit que l'on pouvoit connaître aisément le stile d'Heinsius le père au pronom *Qui*, *quae*, *quod*, dont il se servoit plus qu'aucun autre. Ce que j'ai vérifié avec plaisir »<sup>11</sup>. L'observation d'Isaac Vossius est parfaitement exacte et peut être confirmée par tout lecteur de la prose d'Heinsius.

## 3. *La lettre à Casaubon*

En mars 1609, deux mois après le décès de Scaliger, Daniel Heinsius écrivit une longue lettre à Isaac Casaubon pour le renseigner plus

<sup>7</sup> Son article cité dans la n. 5.

<sup>8</sup> G. W. Robinson, *Autobiography of Joseph Scaliger, with autobiographical selections from his letters, his testament, and the funeral orations by Daniel Heinsius and Dominicus Badius, translated into English* (Cambridge Mass., 1927), p. 26.

<sup>9</sup> B. A. van Proosdij, « Scaliger's Graf », *Brill's uitgaven voor algemeen voortgezet onderwijs* (Leiden, 1972), 19-25, voir en particulier p. 23.

<sup>10</sup> Le plus souvent il s'agit évidemment du relatif de liaison.

<sup>11</sup> *Colomesiana*, dans l'édition de P. des Maizeaux, *Scaligerana, Thuana, Perroniana, Pithoeana, et Colomesiana*, I (Amsterdam, 1740), p. 555.

amplement sur la maladie, les derniers moments et la mort de l'illustre savant de Leyde. Vers la fin de cette lettre, Heinsius fait mention de l'oraison funèbre qu'il avait prononcée en l'honneur de Scaliger et du monument que les curateurs avaient résolu de faire ériger. Enfin il promet de faire parvenir à Casaubon le texte de l'inscription avec celui de son oraison et les poèmes funèbres qu'il avait composés pour honorer Scaliger<sup>12</sup>. Voici comment Heinsius s'exprime :

« Monumentum illi publicum, aut potius Inscriptio, à Curatoribus decreta est. Quam cum Oratione nostra et Epicediis accipies »<sup>13</sup>.

Dans ce passage, Heinsius donne l'impression de disposer au moment d'écrire, non seulement du texte de sa propre oraison funèbre, mais aussi du texte de l'inscription de l'épithaphe. Il est cependant très invraisemblable qu'en mars 1609 l'épithaphe avec l'inscription, commandée en février, eût déjà été achevée. Heinsius semble donc avoir connu le texte de l'inscription longtemps avant que le monument ne fût inauguré. Cela nous porte à croire qu'Heinsius a participé, d'une manière ou d'une autre, à la rédaction de l'inscription.

Connaissant quelque peu la personnalité d'Heinsius, on se rend compte que la promesse d'envoyer à Casaubon le texte de l'épithaphe de Scaliger ne s'accorde que très difficilement avec son caractère, à moins qu'il n'en soit lui-même l'auteur. S'il n'avait pas participé à son élaboration, il n'aurait probablement pas promis de l'envoyer à Casaubon.

#### 4. Les « *Orationes duae* »

L'oraison funèbre d'Heinsius et le discours qu'il prononça à l'occasion de l'inauguration du monument furent publiés par l'auteur lui-même dans un recueil qui parut encore en 1609<sup>14</sup>. Entre les deux discours, le volume contient aussi une gravure en taille-douce représentant le monument érigé sur l'ordre des curateurs. C'est cette reproduction qui constitue l'*editio princeps* de l'inscription sur l'épithaphe. L'illustration n'est pas une planche hors-texte ; la gravure figure au verso de la

<sup>12</sup> Ce qu'Heinsius promet ici d'envoyer correspond exactement au contenu de la première partie du recueil qu'il publia en 1609 sous le titre *In obitum .. Josephi Scaligeri . orationes duae Accedunt Epicedia eiusdem & aliorum effigies ac monumentum Scaligeri*. Sur ce recueil, voir notre paragraphe 4

<sup>13</sup> D Heinsius à Is Casaubon, le 28 mars 1609, dans *Josephi Scaligeri Epistolae* (Lugduni Batavorum, 1627), p 841

<sup>14</sup> Voir le titre cité dans la note 12

page 29 où se termine le texte du premier discours. Heinsius traite donc l'inscription un peu comme s'il en avait la propriété littéraire et spirituelle.

On ne pourra pas objecter que le livre contient aussi des poèmes funèbres faits par plusieurs autres auteurs qu'Heinsius. Ces poèmes dont Heinsius n'est pas l'auteur mais seulement l'éditeur, ont été réunis dans la seconde partie du volume (pp. 73-91), séparée de ce qui précède par un titre spécial ainsi conçu : «Epicedia diversorum» (p. 71; la page 72 est blanche). Dans la première partie, Heinsius a rassemblé les textes composés par lui-même : ses deux harangues et les quinze chants funèbres de sa veine. Or, c'est parmi les matériaux de cette première partie que figure la reproduction de l'épithaphe, comme s'il s'agissait d'une création d'Heinsius.

Il n'est peut-être pas non plus sans signification que, lorsqu'Heinsius publia en 1627 une édition des lettres de Scaliger, il fit imprimer, sur la page faisant face à la première page des lettres de Scaliger, une transcription du texte de l'épithaphe. Cette idée lui serait-elle venue, s'il n'avait pas composé ce texte lui-même?

\* \* \*

Il est évident que, des arguments discutés dans les quatre paragraphes ci-dessus, aucun n'est concluant par lui-même. Mais pris ensemble ils rendent la supposition que l'auteur de l'inscription sur l'épithaphe de Scaliger est Daniel Heinsius assez plausible.

Universiteit van Amsterdam.

*La thèse soutenue dans ~~cet~~  
cet article est confirmée par  
le contenu de l'épigramme sur  
Scaliger figurant dans Athenae  
Batavae, tout à fait analogue à  
celui de l'épithaphe, ~~et~~ et dû à  
D. Heinsius dont l'épigramme porte  
la signature!*



HUMANISTICA LOVANIENSIA  
(JOURNAL OF NEO-LATIN STUDIES)

Ed. Prof. Dr. J. IJSEWIJN

- Volume XVII, 1968, 162 p. — 250 fr.  
Volume XVIII, 1969, 164 p. — 300 fr.  
Volume XIX, 1970, 514 p. — 900 fr.  
Volume XX, 1971, 297 p. — 600 fr.  
Volume XXI, 1972, 412 p. — 800 fr.  
Volume XXII, 1973, 341 p. — 700 fr.  
Volume XXIII, 1974, 441 p. — 900 fr.  
Volume XXIV, 1975, 376 p. — 900 fr.  
Volume XXV, 1976, 306 p. — 900 fr.  
Volume XXVI, 1977, 280 p. — 900 fr.

SUPPLEMENTA HUMANISTICA LOVANIENSIA

1. *Iohannis Harmonii Marsi. De rebus italicis deque triumpho Ludovici XII regis Francorum Tragoedia*, ed. G. TOURNOY, 1978.